
Les portes de l'enfer

L'Hadès

Escales dans l'enfer de l'Hadès:

les monstres ont gagné mon jardin

des fourmis font l'amour dans mon coeur

le pont des mirages..... les masques dévisagés

les murs, les murs

je suis dans vos plaies.....les portes de
l'enfer

les monstres ont gagné mon jardin

les monstres ont gagné mon jardin

monstres de lèvres de seins artificiels
monstres plein mon jardin

j'ai couru la ville vermeille
vermeils rhododendrons
amourettes ascensions
ascensions au panache vermeil

nuits de lunes calcinées
nuits aux pâles accouchements
nuits horizons entendements
nuits de lunes assoiffées

les monstres ont gagné mon jardin
monstres de belles de femmes artificielles

monstres pleins mon jardin

Des fourmis font l'amour dans mon coeur

des fourmis font l'amour dans mon coeur
c'est la fin du monde
et mes poils sont remplis de mes mites
ils font le tour du monde
les rats gisent dans l'ombre de mon nombril
la nuit écarte mes yeux

sous l'aile des chauve-souris d'images
chiens et rats dévorent mon coeur
on joue rugby avec mon crâne

et le monde fait le tour de mon crâne
mes ongles déchirent les fesses que je porte
et mes lèvres rejoignent leurs plaies ensanglantées
et je gis là près des songes prostitués
dans cette jungle terrestre
et le lion rugit à mon nom
les chimpanzés font de ma graine un butoir

mais c'est la fin du monde.

Le pont des mirages

Je repasse le pont des mirages d'eaux attirantes
je rattrape le parapet des "laisser-tomber-à-pic"
goûte à la lune des noyades d'âges solitaires
la maladie des caresses d'images sombrantes.

Je dépasse le poteau aux potences de lanternes
je file la ficelle des files de fillettes émancipées
la mascarade de mon masque aux reflets de glaces
mon corps sur la main d'un abîme qu'il laisse en suspends.

On jette la pierre de mon cœur au rebut
je ramasse ma pierre dans les charognes humanités
on m'a fait un pantin estropié
je ressuscite de ma chair les indécences proscrites.

J'ai baisé une lèvre qui m'a donné mal
la lèvre qu'on attend trop longtemps pour rien
je profane cette vie de lèvres pour un peu d'ombres
le lac noir qui se referme sur un mal.

Adieu, dieux et déesses, négresses
tristesse, bonjour, à nous deux nous sommes seuls
nuit, revient avec tes ponts qui craquent
tes eaux qui se referment sur le point final.

Je ne crois plus en rien en toi en elle, rien
nous aurons dépassé la route sans se voir
des murailles séparant nos caricatures
et je serai un sans âme sans vie sans image.

Les masques dévisagés

Les masques dévisagés
sur les visages
signés aux destins

Les visages perdus
dans les matins
comme des passés repus

Les valse passionnées
en parade de saisons
et contorsions endiablées

Paysages aux coliques
lamentables et tragiques
dans le crépuscule lourd
des soirs
sans fin

Et
la nuit des éternités
les éternelles damnations
Le recul des mascarades
vers les nécropoles d'hier
En procession d'ombre
sur un masque de brume

Oh,
la tristesse des vents
de ces souffles craintifs
vers les couches errantes

Il me dit d'être triste
Ce sommeil sur le visage
crispé par le temps
l'emprise d'un remords

C'est un masque sans vie.

Les murs, les murs

les murs, les murs
les murs sur vos fronts infranchissables
les murs d'acier, les murs de plomb
après vous, il n'y a pas de sourires
après vous, je ne vois rien
ces murs sombres!
appelez les murs, les jours murailles
les murailles de jours dans vos fronts
appelez les sourires
les sourires absents aux murs de fronts

les murs, les murs
les murs de doigts décalqués
les murs d'ombre, les murs de souffle,
après vous, il n'y a plus de soupirs
après vous, je ne sens rien
ces murs d'ombres!
appelez les murs, les nuits funérailles
les funérailles de nuits sur vos doigts
appelez les soupirs
les soupirs absents aux murs de doigts

les murs, les murs
les murs de visages atones
les murs éteints, les murs livides
après vous, il n'y a plus de lumières
après vous, je ne distingue rien
ces murs déteints!
appelez les murs, les éternités cadavres
les cadavres d'éternités sur vos visages
appelez les lumières
les lumières absentes aux murs de visages

.....

Je suis dans vos plaies

Je suis dans vos plaies
sortir de vos plaies en cochon fatigué
Je sens la vieillesse des charognes
mes charognes journées aux baves du temps
Je suis encore dans vos plaies
tout un monde de lèpres pendantes
vos yeux de tétines pétées
aux déchirures de tristesses
vos yeux de cancers apogées
aux cadavres animaux de mes rêves
vos yeux de carnages oubliettes
Je sens les fanges départs

aux sanguines diagonales des déserts
J'entends les musiques myopes
aux frayeurs décapitées des orchestres
les maladies de cimetières horizons
les maladies de rendez-vous incarnés
les maladies d'existences incantatoires
tout un crâne cafardeux monde
un cadavre de monde aux doigts saignés

J'entre en rampant mes misères flèches
un sourire de chien paume au diantre
J'émeus l'animal de gaieté bouffe
Je bouffe mes trognons d'entrailles
aux cadences funestes de mes trouilles
Je dis adieu aux invasions journalles
les jésus anathèmes de mes crucifixions

les jésus crucifiés de mes doigts de pied
les crucifixions jésuites de mes pompes
J'ai la génuflexion idiote des ponces
l'anarchie monstre des bêtes
J'ai la nausée transfuge des révoltés
J'ai la tête maudite des calamités
J'ai la peste au bout de mes réflexions
un retour vasque aux matins visqueux

Les portes de l'enfer

ouvrez vos portes d'enfers
aux arrivages de soldats brisés
les mères décapitées aux portes
les enfants aux crânes arrachés des berceaux
c'est la révolte des rois cinglés.
soleils accrochés aux doigts
les doigts de paume au fusil
soleils arrachés aux yeux
les yeux suspendus aux cadavres
c'est la gueule béante des champs de bataille.
sang, sang, sang,
cadavres de sang
sang de cadavres
ouvrez vos veines
enfers

ouvrez vos crânes
dieux témoins.
qu'ils sont petits les humains
et assoiffés
et misérables
les fusils assoiffés d'humains
les humains assoiffés de fusils
sang, sang, sang,
les récoltes de cadavres
nuages d'obus
murailles de chairs
chairs atroces
atroces festins des calamités.

sang
fer
feu
acier
sang
sang d'acier
de fer
de feu
de sang
nuages d'acier
de fer
de feu
de sang.

Marco Polo ou le voyage imaginaire (poésie 1955: les portes de l'enfer) © 2006 Jean-Pierre Lapointe

Les portes de l'enfer

La Géhenne

Escales dans l'enfer de la Géhenne:

Que ne tuai-je ce souvenir!

La terre promise..... L'au-delà d'ici

Ding ding dong.....La nuit

La porte ouverte.....Passé

Que ne tuai-je ce souvenir!

Mes fantômes se réveillent
Parmi les songes nocturnes,
Mes fantômes d'autrefois
Sont plus tristes que jamais.

Ils portent mes vies
Loin des bonheurs,
Dans leur blancheur moite,
Sous le sombre nocturne.

Les cadavres de ma chair
Lestés ici par là
Près des huttes salies
Dans les quartiers sombres

Les suaires de mes nuits
Couchés dans les foins mouillés
Parmi les cafards grotesques
Et les baisers salissants

L'amour et le bonheur perfide
La beauté pécheresse
Que ne tuai-je ce souvenir
Dans la parade fantasmagorique
Mes fantômes qui vont repartir
Sous le nuage de mes vies
Dans la poussière soulevée
De mes chutes fréquentes...

Terre promise

terre promise aux hommes déçus
terre de fatigue
croulée aux pieds des ventres de soifs
je suis sur cette terre
le sillon de mon oeil froissé
vous reviendrez sous le toit
un poing sur le ciel d'hier
je vous y attendrai
la corde au cou pendu au nuage gris
la langue dans ma sueur de vivre
j'aurai le cœur sorti des colombages
la dent sur le sein d'une vierge affolée
j'aurai les doigts tordus aux pentures des oreilles
vous reprendrez en sens inverse la déroute
le cul au sac des étoiles maldives
vous chevaucherez ces villes décolorées
un regret dans la main l'autre sur l'œil de Dieu
les prunes de satin matin dans le sac
les bouches de matin au cauchemar du rêve
adieu dans mon trou
je suis submergé d'amis et de filles
j'en ai dans l'aisselle prise sous ma potence
adieu amis et filles dans mon trou
riez la bouche ouverte sur ma tristesse
adieu tristesse décolorée
vers le rendez-vous des becs d'omoplates.
je ne parlerai plus au mur des amis
ni conterai fleurette de fille décousue
je serai seul dans mon trou
loin des centres d'imperfections

Ding, ding, dong

Sous le nuage gris,
Le passé effacé
Heureux de finir
Sans remémoré;
Foulé dans la cendre,
Dans la boue fangeuse
Des crevés et des fats;
Un enterrement,
Un dépècement de crânes;
Des crânes
Et des phobies de déments;

Mes encensements,
La soutane rouge
Et les surplis angéliques,
Les cierges éteints
Qui dorent ma culotte courte,
La clochette cuivrée,
Ding, deng, dong,
Le gong du bel enfant
Sage et pieux,
L'enfantement.
Sous le nuage gris,
Le premier amour,
Le baiser discret,
Et la chaleur de la main;
Les matinaux enlacements
Lassés et passés;
Les jeux interdits
Aux clairs frissons repus
De l'enfance interdite;

Les courses folles,
La petite peau blanche
Et le passé interdit;
Sous le nuage gris,
Tout ce piétinement
Aux contorsions de mes orteils,
Toutes ces chiquenaudes
Au sein ratatiné des lunes;
Sur mon ventre lisse,
Les sarcophages du temps,
Le nombril évasé Des pestiférés.

La porte ouverte

la porte ouverte
les senteurs de leurs pieds
la décharge en flaques
les doigts souillés
la porte ouverte
les fumées de cendres
les cendres flambants
les doigts dans leurs langes
la porte ouverte
les courants d'air
sur leurs fesses nues
les doigts en-travers
la porte ouverte
les plaintes gisantes
les serrements trop forts
les mollusques glissants
la porte ouverte
la peau fanée
sur des draps fatigués
la dispute tannée
la porte ouverte
l'œil presque fermé
la main qui lâche
l'impuissance fatiguée
la porte ouverte
la porte qui se ferme
la porte fermée.

L'au-delà d'ici

L'Au Delà d'Ici,
Elle est triste la vie d'ici;
bien triste aussi,
dans l'au-delà;
Elle est triste celle de là-bas.
Les gens d'ici s'en défont;
bien vite ils vont
dans l'au-delà;

Les gens de là-bas aussi sont las.
Elle parle peu, la vie de ceux,
ceux qui rêvent peu,
que d'au-delà;
Elle parle peu celle de là-bas.
Quand partirons-nous d'ici,
l'ici presque infini,
pour l'au-delà,
Qui ne finira pas?
Je me lasse d'ici,
l'au-delà d'ici,
et irai de ça,
Dans l'au-delà de là-bas..

Passé

Passé

Passé. Je suis passé par là.
Ce couloir jonché de décombres,
Ce sentier triste, peint d'ombres;
Et les arbres dépouillés.
Je suis passé par là.
Le morne sentier de bois,
Au son des ruisseaux vieillis,
Sous les linceuls de sables froids,
Et de ces chants d'oiseaux, finis.
C'est par ce sentier-là.
Cruel ce tombeau sans sommeil,
Sans éclaircie vers le soleil;
C'est par ce chemin battu,
Cette sente sans issue,
Que l'on m'a vu passer.
Passé. Bien fini le passé.
Sans espoir de ré-entrance,
Rien que resouvenance,
Et que remémoré.
Je ne passerai plus par là.

La nuit

La nuit
la presque vie éteinte
dans le silence des étoiles
les dire monotones des tombes
vers des infinis d'ombres
la nuit solitaire
tristesse évanouie
apeurée dans le songe
des bruits distraits
incertains
nuit froide
en frissons d'ombres
tristes jusqu'à l'aube
poésie insondable
plus profonde qu'un vide
dans l'imagination fertile
et nerveuse
affolée
égarée
poésie.

Les portes de l'enfer

L'Achéron

Escales dans l'enfer de l'Achéron:

Je veux mourir.....Destins

Ce remords.....Triste vengeance

Plaintes.....Déveine

Tristesse.....Âme

Je veux mourir

Pour aller n'importe où
Dans mes passés faillis
Retourner un œil sur demain
Ou ne plus voir qu'un rien
Je veux partir
Loin de ce qui est
Loin de ce qui sera
De ce qui ne sera plus
M'exiles dans un sommeil
Qui trompe mes pleurs
Où le songe n'est qu'irréalité
Où je puisse enfin exister
Je veux partir
Loin de tout
Des touts qui me gangrèment
Dans une souffrante clameur
Je veux m'exiler
Sous l'étoile de l'irréalité
A la paresse d'un infini
Je veux enfin partir
Je veux mourir

Destins

Les soleils qui brillent sont pour tous
Les routes longues qui les reflètent
comme des feux, attendent qu'on les cherche.
Ces routes qui sont pour nous.
Au loin, comme un firmament
qu'il faut atteindre,
au détour du tournant.
Un amour peut-être,
Peut-être une peine?
C'est la route qui cache aux yeux
les destins, comme les destins
cachent aux hommes les routes.
Et la route, roule et roule comme la vie,
muette et sage et cruelle
Dans un cauchemar, dans une nuit.
Et les passants qui passent
sur cette vie par la route qui luit,
Voient ces soleils et ignorent
qu'ils sont plus d'ombres que de feux.
Éloignez-vous des rayons
qui vous brûleront,
Fuyez les vents doucereux
car ils caressent un peu trop.

Ce remords

Oh! nuit sombre.
Profonde misère,
D'un soir d'hiver,
Seul dans l'ombre.
Passé caverneux,
Des fous embrassements
Déments,
Vous êtes mes gueux.
Ne laissez-pas,
Non, ce souvenir,
S'enorgueillir
De mon trépas.
Effacez mon passage,
Sous la caresse,
D'un paysage
De détresse.
Oh! nuit sombre.
Profonde misère,
D'un soir d'hiver,
Seul dans l'ombre.
Je renie ce passé...

Triste vengeance

D'être triste,
De vouloir mourir,
Car la vie
Est triste.
Je soupire,
C'est l'ennui.
J'ai des soirs
Noirs,
Et des nuits
Que j'endors
Sur les trottoirs.
Ils sont mes dépotoirs.
J'ai manqué la barque
Qu'ils ont montée.
De m'évader
J'ai manqué.
Sur mon visage j'ai la marque
Annonçant mon cœur.
Les enfants ont peur
En me voyant passer.
S'empoisonne l'amour,
A me prendre les doigts.
Se morfondent les filles,
A souffrir mes joies.
Cherchez donc un matoir
Pour scalper mon crâne,
Mon crâne d'âne
Qui n'est qu'un dépotoir.
Faites la profonde fouille
Découvrant mes os,
Rejetez ma dépouille
comme on inhume les crapauds.

Je n'ai pas un ami,
De peur qu'il se déteigne,
Comme mon sang s'est rougi
Au contact de ma veine.
Triste vengeance
De la vie,
Et la revanche
D'un haï.
Triste humanité!.....

Plaintes

Mon âme est triste,
Pourtant je souris.
Je suis la foule qui vit,
Les amants qui rêvent
Aux bonheurs des fêtes;
Et mon âme est triste.
La lassitude des séjours,
Comme à la fin des jours,
Au réveil des cauchemars;
Comme le vent des départs,
Comme la tempête et la pluie,
Comme le songe de la nuit.
Mon âme est triste,
Triste de penser qu'un jour
Elle a subi l'amour,
Et que le froid destin
A dérobé cette main,
Qui voilait ce cœur.

Ce passé mystifié
D'un bonheur atrophié,
Ce léger bruissement de tulle
Au vent des crépuscules,
Ces soirs dansants
Aux profils des amants.

Je suis las de vivre.
Les jours se dérobent
Aux monotones dessins.
Des images tristes
Effacées dans les vents
Déments.

J'ai ce vent à l'âme.
Plus d'une âme,
Et une âme triste.
J'ai ce vent dément
En moi.

J'ai
la tempête qui gronde
Qui ronge le songe
Des passés obsédés,
Et les fous embrassements
De mes phobies endormies,

A la chaleur de la chair,
Du cadavre endimanché.
Cette âme lasse,
De l'amour du bien,
Du beau et du tendre;

Cette métamorphose,
La Méduse du sein
Gonflé de passion.

J'ai le mal qui crève.

Âmes

Réveillez mes songes,
vous y verrez le noir,
Vous y verrez
des carrefours insondables,
Des bruits cyniques
et des jours sans espoir
Des amours isolés,
des joies inabordables.
Vous y verrez
mon âme.

Déveine

C'est un mal qui s'acharne sur vous
impossible d'étouffer
comme une prédestination
ventouse d'une vengeance
qui suce vos joies
infinise le point final
maladie
éclope incurable
croc en jambe de vos réussites
colin-maillard à vos discours
discours méseutendus
sable mouvant
l'enlissement
pluie éternelle
un crâne vidé de tout
le gosier de cancer
vous bavez sur tout
on a plus besoin de vous.

Tristesse

Tristesse
Tristesse qui arrache des cris
souvenir
insaisissable
des anciennes images
la pensée soudaine de partir
frisson
pesant
et un cœur vidé de larmes
la tête trop pensante
dans les rêves finis
rires
des possédés
dépossédés
de joie
déséquilibre cérébral
vers des lieux inexistantes
présence
de l'absence
l'infini
des illusions.

Marco Polo ou le voyage imaginaire (poésie 1955: les portes de l'enfer) © 2006 Jean-Pierre Lapointe

Les portes de l'enfer

Les déesses de Satan

Escales dans l'enfer des fées sataniques:

[les fées sataniques](#).....[dames damned](#)

[inferno](#).....[salem](#)

[aradia](#).....[hécate](#).....[abulamith](#)

Lesfées sataniques

angelles c c
 h h
 a a
 r n
 n d
 e e pucelles
 l l
 l l
 e e
 s s

femmes
 en
flammes

femelles
 en
selle

diablasses
endiablées

d
é
e
s
s
e
s

Décontenancées

V
e
s
t
a
l
e
s

ornementales
autodafé

de

f
é
e
s
assoiffées

!

DAMES DAMNED

femmes endiablées

S
A
T
A
N

pour agrémenter la belle de son

aiguise son cirpan
gréement

f
e
m
m
e
volage
folâtre
au
vestiaire
du
V
a
m
p
i
r
e

f
i
l
l
e
servile
défile
au
sacro-saint
du
V
i
l
a
i
n

f
e
m
e
l
l
e
magique
sacrifiée
au
grimoire
des
V
e
s
t
a
l
e
s

fammelles

félonnes

chamelles

caméléonnes

INFERNO

des Chimères amères comme des Mammaires sanguinaires
des Passagères belles comme des Sorcières éprises de Lucifer
d'amènes Cavalières qui font la foire au Grimoire de l'île de Sein

des mamelles pour l'Hadès

sûrement celles des sorcières de

Salem

l'opus tumulus

le cumulus homonculus

un lupus stimulus

d'Agrippa

d'Indra

pour Ayida

lafinde
BAALZÉBUB
lafaimde
BAPHOMET
lefestinde
BALTAZO

non facere potest quod posse facere non credit

hαιοthe hakodesch hadès hagit phul horus horribilis hyène hy homelles
homuculus

.....h.....
.....

H
É
C
A
T
E

HÉCATE
maîtresse
de
mes nuits
orgiaques

C
I
R
C
É

CIRCÉ
ma
sorcière
tant
aimée

P
E
R
S
É
P
O
N
E

PERSÉPONE
la
déesse
en mon
enfer

L
I
L
I
T
H

LILITH
épouse
comme si
j'étais
SCEDIM

haitohhakodesch

haitohhakodesch

A
B
U
L
A
M
I
T
H

A
S
S
A
I
B
I

A
R
A
T
H
O
N

A
N
A
E
L

A
Y
I
D
A

ABULAMITH

ASSAIBI

ARATHON

ANAEL

AYIDA

ABULAMITHASSAIBIARATHONANAELAYIDAABULAMITHASSAIBIARATHONANAELAYIDA

ADIYA

LEANA

NOHTARA

IBIASSA

HTIMALUBA

ADIYA

LEANA

NOHTARA

IBIASSA

HTIMALUBA

AYIDA

ANAEL

ARATHON

ASSAIBI

ABULAMITH

AYIDA

ANAEL

ARATHON

ASSAIBI

ABULAMITH

Aradia, Aradia mia!

Tu che sei figlia del più peggiore
Che si trova nell'Inferno,
Che dal Paradiso fu discacciata,

E con una sorella, te ha creata,
Ma tua madre pentita del suo fallo,
A voluto di fare di te uno spirito,
Un spirito benigno,
E non maligno!

Aradia! Aradia! Tanto ti prego
Per l'amore che por ti ha tua madre,
E a l'amor tuo che tanto l'ami,
Ti prego di farmi la grazia,
La grazia che io ti chiedo
Se questa grazia mi farei,
Tre cose mi farai vedere,
Serpe strisciare,
Lucciola volare,
E rana cantare
Se questa grazia non mi farai,
Desidero tu non possa avere,
Avere più pace e ne bene,
E che da lontano tu debba scomodarti.
E a me raccomandarti,
Che ti obri... che tu possa tornar
Presto al tuo destino.